

et dans les paroisses environnantes où nous comptons pour rien, il y a vingt ans, nous sommes aujourd'hui en majorité. C'est ainsi, par exemple, que dans le comté de Prescott, les Canadiens ont pu, aux dernières élections fédérales, élire un des leurs, dans la personne de M. Routhier.

Cependant le nid n'est pas trop étroit pour contenir tous les enfants de la patrie.

Nous avons des terres plus qu'il nous en faut pour plusieurs siècles à venir, et nous avons des bras robustes ; un peu de courage et de labeur fera le reste.

Nous avons vu le peuple Canadien dans le tumulte des combats, agité par les passions des assemblées délibérantes ou livré à l'activité des champs, nous l'examinerons maintenant dans ses heures de loisir et dans le domaine calme et serein de la littérature.

C'est là que nous pourrions constater qu'il est non seulement brave et laborieux mais aussi intelligent et amis des lettres. C'est ce qui fera le sujet de la dernière partie de cet Entretien.

L. A. PRUD'HOMME.

(A continuer.)

Portrait de l'homme.

Le corps de l'homme est comme un vaisseau dans lequel l'âme s'embarque pour passer la mer orageuse de la vie. Les cinq sens sont les mariniers, et l'amour-propre, son gouvernail. La boussole est la volupté, et sa bannière la folie ; les vents favorables sont les flatтерies trompeuses du monde, et les voiles un tissu de fragilité ; ses cordages sont les bagatelles dont son esprit s'occupe ; ses ancres, les espérances vaines ; sa cargaison, ses défauts ; et le port où il aborde est presque toujours le repentir.

A une Violette

Sans faste et sans admirateur,
Tu vis obscure, abandonnée,
Et l'œil cherche encore ta fleur
Quand l'odorat t'a devinée.
Sous les pieds ingrats des passants
Souvent tu périss sans défense :
Ainsi sous les coups des méchants
Meurt quelquefois l'humble innocence.

CONSTANT DUBOIS.

Archéologie.

LES RUINES

DE

POMPEI.



E Journal des Débats, de Paris, a reçu de M. Ernest Renan, une lettre relative à la cérémonie qui vient d'avoir lieu à Pompei, au sujet du dix-huitième centenaire de la catastrophe qui engloutit la ville.

M. Renan décrit comme suit l'étrange musée de Pompei formé par les plâtres de corps humains trouvés dans les cendres.

“ Les chairs s'étant consumés, il est resté des moules, des bons creux où l'on a pu couler du plâtre, si bien que l'on a obtenu le moulage, rigoureusement exact des infortunés Pompéiens expirants. Rien de plus frappant. La jeune fille qui serre sa poitrine contre le sol comme pour l'embrasser en repliant ses deux bras, présente les formes les plus pures et l'attitude la plus touchante. Un chien, un beau lévrier, se tord renversé, la tête entre les jambes ; il était attaché à la porte d'une maison ; à mesure que l'inondation des “ lapilli ” montait, il montait aussi, mais sa corde l'arrêta bientôt.

“ M. Ruggiero a apporté dans l'étude de ces difficiles questions pompéiennes une patience, une suite admirable. Il a résolument écarté l'hypothèse de l'eau et l'hypothèse du feu. Des faits indéniables établissent que Pompei ne fut pas noyé dans un torrent de boue liquide, comme on l'a soutenu. Dans les espaces clos, la matière envahissante n'a pas pénétré. Le four où l'on a trouvé les pains en train de cuire était à l'intérieur parfaitement vide et net, avec ses quatre-vingt-un petits pains ; or, il n'était formé que par à peu près.